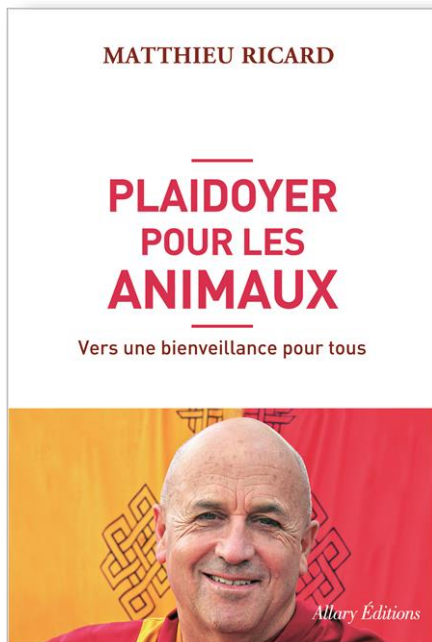


## Interview de Matthieu Ricard

par le Docteur vétérinaire Anne-Claire Gagnon

**A l'occasion de la sortie de son ouvrage *Plaidoyer pour les animaux* (éditions Allary), Matthieu Ricard, moine bouddhiste et docteur en génétique cellulaire, a accepté de répondre à nos questions.**



**Vous êtes vraiment l'avocat que les animaux n'espéraient plus, une bénédiction! Vous avez réuni en 300 pages une synthèse magistrale des connaissances. Quel a été le déclic ?**

Mon livre de 900 pages sur l'altruisme, principalement consacré aux humains, m'a pris plus de cinq ans de travail au cours desquels, il m'est apparu plus clairement que jamais que nous devons étendre l'altruisme à tous les êtres sensibles. J'ai donc travaillé sur le sujet des animaux ensuite, en lisant beaucoup et parlant avec des éthologues comme Jane Goodall, par exemple, pour essayer de faire un tout cohérent, de passer quelques idées, en faisant un lien entre toutes les connaissances scientifiques et en clarifiant la vision qui en émerge.

**Une de vos forces c'est qu'on ne peut vous faire le reproche classique fait aux personnes de la protection animale, libérationnistes ou non, de ne pas vous occuper aussi des humains.**

C'est un reproche qui ne tient pas debout, mais qui m'a été cependant servi à presque toutes les interviews en me disant que c'était indécent de me préoccuper des animaux.

J'aurais dû leur dire comme l'a fait Sœur Emmanuelle, « *et vous Cher Monsieur, qu'est-ce que vous faites pour l'humanité ?* » L'organisation humanitaire que j'ai fondée, Karuna-Shechen, soigne 100 000 patients par an en Inde, au Népal et au Tibet, et 25 000 enfants étudient dans les écoles que nous avons construites.

S'occuper des animaux serait une offense à ceux qui souffrent en Syrie et ailleurs ? On ne fait pas ce reproche à ceux qui écoutent de la musique classique ou vont se faire bronzer sur les plages. Cela montre simplement que les gens essaient à nouveau d'écarter le problème.

La communauté des êtres vivants est sur le même bateau et nos sorts sont intimement liés, comme celui de la biodiversité.

## **Néanmoins ce que vous proposez est radical: zéro abattoir...**

Non, ce n'est pas radical, car la transition ne peut que se faire progressivement. Elle correspondra à un changement de culture. Ce sera une lente reconversion, si elle se produit, comme lorsqu'on a fermé les mines de charbon. Tous les ans, 60 milliards d'animaux terrestres et 1 000 milliards d'animaux marins sont tués pour notre consommation. Nous devons rendre notre éthique plus cohérente et accorder une valeur à la vie animale, autre que marchande ou utilitaire.

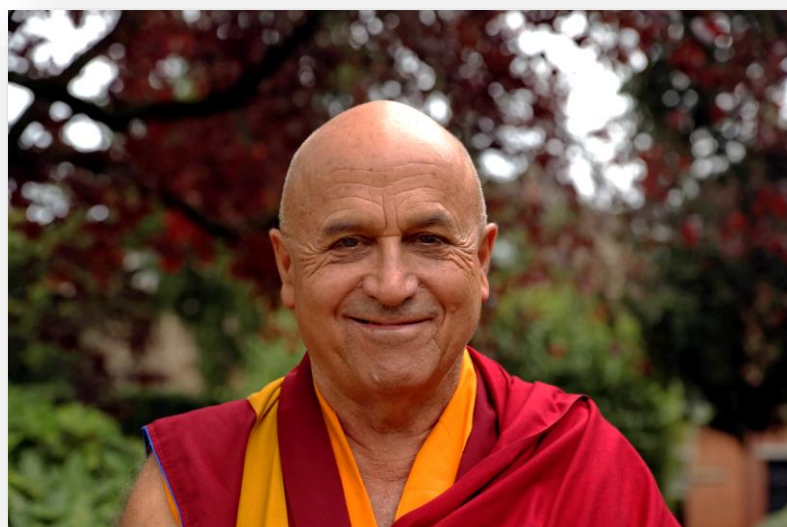
## **Sur ce point finalement vous rejoignez Jocelyne Porcher qui prône une consommation réduite en viande, pour maintenir les éleveurs traditionnels, respectueux de leurs animaux ?**

Je ne suis pas un intégriste et il convient d'éviter toute forme de violence, qui ne ferait changer ni les cœurs ni les esprits. Mais je suis pour une transition en profondeur où tout le monde y gagne.

Aujourd'hui, la surconsommation de viande dans les pays riches entretient la faim dans le monde (750 tonnes de céréales produites dans les pays pauvres sont expédiées pour l'élevage industriel dans les pays nantis), accroît les déséquilibres écologiques et est nocive pour la santé humaine (15% d'augmentation de la mortalité annuelle pour ceux qui mangent quotidiennement de la viande par rapport à ceux qui en mangent 1 ou 2 fois par semaine). Voulez-vous me dire qui y perd dans cette histoire, à part nos papilles gustatives ?

Pour moi c'est la continuation sans discontinuité, exactement comme l'abolition de l'esclavage, de la discrimination raciale ou sexiste. Ces basculements de culture commencent par poindre dans les esprits puis finissent par se cristalliser à un moment. Car pour nourrir 10 milliards de personnes, ce ne sera pas en augmentant la consommation de viande! Le rapport du GIEC\* l'a clairement montré. Donc la préservation du bien-être de l'humanité et de la biosphère dans son ensemble requiert la diminution de la consommation de viande.

Pour changer, il ne faut ni blâmer, ni exiger que tout le monde devienne végétarien. Il faut inspirer et aider chacun à prendre conscience. Et peu à peu cette prise de conscience va nous aider à progresser d'un cran de plus vers le respect de l'autre, en élargissant le cercle de la bienveillance à tous les êtres sensibles.



**En traduisant par être sensible l'expression *sentient beings*, le texte de loi français a été très restrictif. Comme le dit justement Robert Dantzer, c'est être sensible et doué d'émotions, une notion sur laquelle tous les vétérinaires ne sont pas d'accord, malgré les avancées de la cognition animale.**

Oui, car *sentient* c'est aussi avoir accès à une forme de conscience. Mais la mentaphobie\*\* est une pathologie de certains universitaires qui ne peuvent admettre que les animaux aient une conscience.

**Alors que tous les propriétaires de chiens et de chats le savent !**

De nombreuses études montrent que lorsqu'on veut n'utiliser que des termes aseptisés de toute référence aux émotions et aux pensées qui nous sont familières pour décrire le comportement animal, on obtient des descriptions verbeuses d'où rien ne sort. Certains chercheurs insistent pour parler de vocalisations plutôt que de cris de douleur, de comportements de retrait pour ne pas appeler la peur par son nom.

On sait très bien qu'entre l'homme et l'animal il n'y pas de telles barrières, de discontinuité.

**Vous rendez d'ailleurs à Darwin ses propos très novateurs et sensibles pour l'époque, ainsi que la notion du continuum du vivant développée par Offray de la Meterie qui dit qu'hommes et animaux viennent de la même pâte mais pas du même levain, ce qui froisse moins les sensibilités que dire qu'on descend du singe!**

De plus, il n'y a aucune raison pour que l'évolution s'arrête à nous. Donc si demain l'*Homo sapientissimus* encore plus intelligent que nous, doué d'une palette émotionnelle et d'une créativité artistique encore plus riche que la nôtre, arrive, que va-t-il dire de nous ? Va-t-il déclarer qu'il y a trop d'*Homo sapiens* et qu'ils sont tout juste bons pour faire de la chair à saucisse! Qu'allons-nous lui dire ? Qu'au moins nous savons parler, nous qui n'entendons pas les cris des animaux ?

**Quand on prête des émotions aux animaux on a l'impression qu'on en retire aux humains, que nous perdons quelque chose.**

Cette idée vient de cette peur qu'en étant bienveillant avec les animaux, on diminue d'autant notre bienveillance envers les hommes, comme si celle-ci était une denrée limitée. En fait, en étant bienveillant de façon partielle, on est moins veillant avec tout le monde y compris avec les humains, parce qu'une bienveillance partielle est une forme dégradée de la bienveillance.

En étant plus bienveillant avec les animaux, on aime aussi mieux les hommes parce qu'on a accès à une bienveillance plus vaste. Donc tout le monde y gagne.

## **Est-ce qu'un dialogue entre les communautés religieuses et spirituelles sur la question des animaux serait possible et utile ?**

Ce serait utile même s'il est à craindre qu'on nous dise que les religions ont déjà suffisamment de mal à s'entendre en ce qui concerne les êtres humains, pour ne pas avoir en plus à s'occuper des animaux.

Ceci dit, il serait tout à fait justifié d'aborder cette question lors des dialogues inter-religieux, en y consacrant au moins quelques réunions. On peut arguer, comme le fait l'archevêque Ramsey, qu'il n'y a pas de « création au rabais » et essayer de revoir un peu les positions traditionnelles. Nous sommes tous concernés et il est temps de tous se respecter les uns les autres.

## **D'autant que dans presque toutes les religions il y a des sacrifices d'animaux ?**

Oui, sauf dans le Jâinisme et le Bouddhisme En Inde, vous avez des centaines et des centaines de milliers d'animaux qui sont sacrifiés en offrande à la déesse Kali et à d'autres divinités locales.

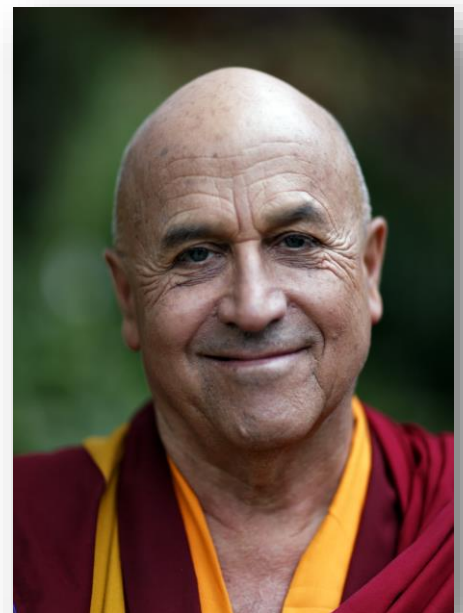
À mon sens, de tels sacrifices relèvent de l'obscurantisme car s'il existe un Dieu créateur qui est tout amour, comment pourrait-il se réjouir du sang, de la chair, de la souffrance et de la mort de ses enfants ? Il faut juste s'arrêter pour réfléchir, au lieu de dire c'est la tradition.

## **Une question de l'Œuvre d'Assistance pour les Bêtes d'Abattoirs (OABA). L'abattage rituel (halal ou casher) est pratiqué sans étourdissement préalable, l'animal étant égorgé à vif. Comprenez-vous qu'une religion puisse imposer un tel sacrifice au 21<sup>ème</sup> siècle ?**

Certains m'ont dit "*on cache le couteau derrière le dos comme ça la vache ne le voit pas et n'a pas peur...*". Pourtant, la vache est égorgée en pleine conscience, donc quand on commence à lui couper le cou le couteau est sorti. Donc si vous ne voulez vraiment pas lui faire peur, il ne faut pas la tuer!

D'ailleurs, le livre d'un érudit islamique, Al-Hafiz Basheer Ahlad Masri, sort en ce moment qui promeut le végétarisme dans l'Islam, et le Grand Rabbî d'Irlande lui-même est végétarien et dit que la seule viande casher c'est de ne pas tuer les animaux! C'est un point de vue minoritaire, mais il existe. Certains croyants estiment que ce serait mépriser la générosité de Dieu de ne pas accepter de manger les animaux.

On en revient toujours à l'idée que les animaux n'existent que pour nous, ce qui reflète une vision très naïve de l'univers.



## **Dans cette transition progressive, l'étourdissement systématique des animaux dans les abattoirs paraît la moindre des choses?**

Bien sûr, tout ce qui peut améliorer les conditions de la fin de vie de l'animal est bon, même si le mieux serait de les laisser mourir tranquille de mort naturelle. On sait que dans les abattoirs près de 15% des animaux étourdis par électronarcose ont repris conscience alors que l'on commence à les couper en morceaux (ce sont en tout cas les chiffres qui concernent les abattoirs aux Etats-Unis, mais la situation ne devrait pas être très différente en France).

De même quand la surface dont dispose une poule pondeuse au milieu d'une foule de dizaines de milliers de ses congénères passe d'un format de page A4 à quelques centimètres carrés de plus, cela reste un enfer pour gallinacés. Donc il faut aller au-delà, comme en Suisse par exemple, pays revenu à un élevage de plein air.

## **Donc vous êtes pour la théorie des petits pas ?**

Oui, tout en étant abolitionniste à long terme, mais au travers d'un changement de culture, sans dogmatisme au contrainte. La vision de H. G. Wells deviendra peut-être une réalité : *« Pas de viande sur la planète ronde d'Utopie. Dans le temps, il y en avait. Mais aujourd'hui nous ne supportons plus l'idée d'abattoir... Je me souviens encore de ma joie, alors que j'étais enfant, à la fermeture du dernier abattoir ».*

Et on sera admiratif des progrès de l'humanité, que Claude Lévi-Strauss aussi appelait de ses vœux.

## **Son expression Fraternité de nature pour caractériser nos relations avec les animaux devrait être inscrite aux frontons des Ecole vétérinaires**

Il a dit notamment *« Un jour viendra où l'idée que pour se nourrir, les hommes du passé élevaient et massacraient des êtres vivants et exposaient complaisamment leur chair en lambeaux dans les vitrines, inspirera sans doute la même répulsion qu'aux voyageurs du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle les repas cannibales des sauvages américains, océaniques ou africains. »* Pour l'époque, en Occident, c'était un précurseur.

## **D'autant qu'il s'est retiré de notre monde estimant qu'on maltraitait trop les animaux.**

Oui, c'est ça, on respecte ces gens-là dans beaucoup de domaines, mais ce qui touche à l'animal irrite. C'est comme Pythagore, Léonard de Vinci, beaucoup de philosophes se sont exprimés sur le sujet en disant des choses très justes sur les animaux et en étant d'ailleurs cohérents avec eux-mêmes, donc végétariens.

**Certains vétérinaires sont militants de la cause animale, 1710 ont signé contre la corrida mais ce n'est pas la majorité, certains sont chasseurs, aficionados. Quel regard portez-vous sur cette ...biodiversité ?**

Des vétérinaires chasseurs ? Curieuse dissociation mentale : soigner des animaux d'un côté et les tuer de l'autre. C'est vrai que j'ai été surpris au Sénat quand votre Président du Conseil de l'Ordre a raconté l'histoire de la 1ère Ecole des vétérinaires à Lyon et rappelé la motivation de sa création - pour éradiquer les maladies des élevages, aider les paysans et soigner les troupeaux, donc pour des questions de rendement.

Donc si la motivation n'est que de les faire survivre le plus longtemps pour mieux les utiliser, ou pour qu'ils puissent grandir et engraisser jusqu'au moment de les tuer, c'est une vocation bien différente de celle de la médecine altruiste. Si l'on ne soigne pas les animaux pour eux-mêmes mais en fonction de leur utilité pour l'homme, c'est une approche purement anthropocentrée.

**En pratique, comment ne pas laisser la compassion au bord de l'assiette? A la lecture de certains chapitres on a le cœur au bord des lèvres et en même temps on voudrait avoir le cœur plus léger.**

Il est important de révéler la face cachée des abattoirs et de la souffrance animale, laquelle est si bien dissimulée loin des regards.

C'est comme cela que les changements peuvent se produire, par une prise de conscience. Les changements de culture et d'éthique se produisent quand on ne se sent plus en harmonie avec soi-même, et à ce moment-là les choses changent. Beaucoup de journalistes m'ont dit "*je mange beaucoup de viande, mais arrivé au bout du livre, je suis bien embêté car je ne me sens plus en paix avec moi-même*".

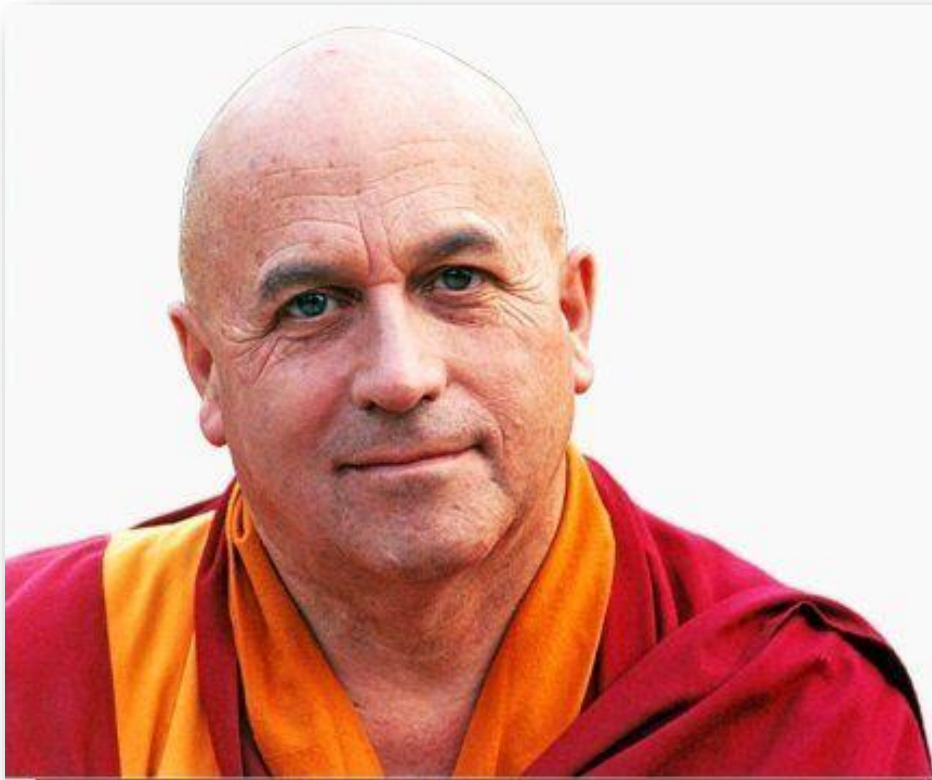
Ce n'est pas en sabotant les machines des abattoirs, ni en criant que ceux qui y travaillent - et souffrent eux-mêmes de leurs conditions de travail - sont des bourreaux ou des monstres. Il faut aussi faire un effort d'imagination pour se mettre à la place de l'autre.

Je crois qu'il faut vraiment faire ses choix, en son âme et conscience. Je n'ai jamais eu l'âme d'un Zorro ou d'un Don Quichotte. J'essaie de partager des connaissances, j'ai moi-même fait un choix de vie, celui de ne pas me nourrir de la souffrance et de la mort des autres, mais je n'impose rien à personne. Je suis persuadé que si on a les connaissances et le courage de les regarder telles qu'elles sont, en face, l'évolution est inéluctable.

Ce qui fait changer les cœurs doit venir de l'intérieur. Donc il faut que ce soit une prise de conscience, en son for intérieur, en toute sincérité. Il n'y a que comme ça qu'on peut changer.

\* GIEC, Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat

\*\* Contre la mentaphobie, David Chauvet, 2014, Ed. L'âge de l'homme



*Il ne s'agit pas d'humaniser les animaux, ni d'animaliser l'homme,  
mais d'étendre aux deux notre bienveillance*

[www.matthieuricard.org](http://www.matthieuricard.org)